

Une ombre noire

*Ce n'est pas que j'aie peur de la mort,
je veux juste ne pas être là
lorsqu'elle arrivera.
(Woody Allen)*

Jissey.

Cela fait presque deux heures que Claire raconte l'histoire incroyable de sa famille. J'ai été, comme elle, captivé par le récit de Sophie, de sa grand-mère et de la naissance de sa mère. Elle l'a racontée comme un roman, avec délice, en prenant le ton qui convenait. Elle n'a jamais été aussi loin dans la connaissance de ses ancêtres et les cahiers de Sophie lui ont apporté des réponses. Les pièces du puzzle s'imbriquent enfin les unes dans les autres.

Durant la lecture, je suis persuadé qu'elle a enfin compris le sens des situations vécues étant petite ou adolescente. Son père avait essayé de lui parler dans le bureau et elle s'en voulait maintenant de ne pas l'avoir écouté. L'arrivée des Norton semblait faire partie d'un plan de protection. Sa Majesté connaissait sa demi-sœur. Sans doute Albert en avait-il parlé à sa fille Élisabeth, comme elle le croit ? Les Anglais connaissaient beaucoup de choses sur elle : ils savaient que ses parents étaient décédés, ce qu'elle faisait, si elle travaillait, où elle avait suivi ses études. Elle aurait dû être inquiète, au contraire, elle pensait que tout ça allait être pour elle un avantage.

Elle se rend dans la salle de bains pour se laver les dents pendant que je débarrasse la table. Soudain, j'entends un bruit de vaisselle cassée. Je me rends vers le hall pour en connaître l'origine. On aurait dit qu'un objet ripait sur le plancher. Claire m'a suivi, le dentifrice plein la bouche, la brosse à la verticale dans sa main. Le bruit a disparu.

Le soleil inonde le séjour par les baies vitrées. L'une d'elle est ouverte comme si le vent l'avait poussée. Mais dehors, les arbres ne frémissent pas. Que s'était-il passé, ici ? Claire est dans mon sillage lorsque je pousse la porte de la bibliothèque, pour vérifier la provenance de ce qui a été cassé.

Soudain, une ombre, sortie de nulle part, se rue sur moi et me bouscule. Je perds l'équilibre, tout en essayant de me retenir à la clenche de la porte. Une main gantée me pousse contre le chambranle. Puis, une douleur me traverse l'abdomen, déchirante, brûlante, m'arrachant les entrailles. Un homme, vêtu de noir et le visage cachée derrière une cagoule, se tient devant moi, un couteau à la main. Je réalise que j'étais devant lui et que je l'empêchais de s'enfuir de la bibliothèque.

Claire pousse un cri de terreur, surprise par l'entrée fracassante de l'intrus et ma chute en arrière sur le carrelage du hall.

Je me retrouve par terre, impuissant, sans pouvoir aider mon amie. Je me lève comme je peux et j'essaie de le suivre en titubant et en me tenant le ventre, plutôt pour rendre supportable la douleur qui m'arrache l'abdomen. Et je me pose mille questions. Chacune d'elle dure un millième de seconde. A chacune d'elle, je donne une réponse, ce qui ne prend pas plus de temps. Pourquoi, dans ces moments de terreur, devons-nous penser ainsi alors que l'acte essentiel serait de poursuivre l'agresseur qui s'enfuit par la porte-fenêtre ouverte ?

Pourquoi un homme, vêtu comme un cambrioleur digne du costume d'Arsène Lupin, une cagoule sur la tête, s'est-il intéressé à la bibliothèque alors qu'il n'y a rien à voler ? Mais, tout tourne autour de moi. Je suis maintenant sur la terrasse. Claire est devant lui et slalome autour des chaises pour s'échapper. Il a un couteau à la main et cherche à l'atteindre. Il pousse des cris incompréhensibles, des cris de violence, des hurlements d'animal. Je me vois m'étaler de tout mon long alors qu'il s'approche encore de Claire. Elle réussit encore à gagner quelques mètres pour se retrouver sous la fenêtre du balcon. Il s'en prend à elle. Je l'entends pousser un hurlement. Il la saisit d'une poigne de fer et promène un couteau dans l'espace pour la frapper. Mais, elle est plus rapide que lui. Elle le pousse et pendant qu'il se prend les pieds dans une chaise, elle s'enfuit à nouveau. Je l'entends crier et demander du secours, comme dans un rêve. Un bruit de chute. Où suis-je ? Il l'a tuée !

* * * *